

LES PUPILES DE Mr. le CURÉResume

Les Pupils du bon Curé

José das Dornas, le riche fermier du village de X., était le très heureux père de deux beaux garçons.

Pierre, l'ainé, était un solide gaillard d'humeur joyeuse, et il avait un penchant tout particulier pour la vie rurale. Tout indiquait qu'il serait le futur successeur de son père dans le gouvernement de ses terres.

Daniel, le cadet, jouissait aussi de bonne santé; mais il était mince, ^{faible.} ~~et délicat~~. C'était plus que certain qu'il n'endurait pas les rudesses des travaux agricoles, auxquels, quoique maître et propriétaire, selon l'usage du pays il devait y mettre, lui même, la main et payer de sa personne.

Cette presque certitude ombrageait quelquefois le caractère toujours joyeux de son père, lequel sur cela, résolut de se ranger à l'avis de son vieil ami, le vertueux père Antoine un ci-devant moine de Saint François que la dernière revolution en Portugal avait jeté de son monastère et qui était le curé de la paroisse.

Le bon curé ne trouva mieux que de suggérer à José das Dornas l'idée de faire de son enfant un prêtre et de se mettre des lors en mesure de lui faire apprendre le latin.

José das Dornas ne repoussa pas cette idée,

mais il craignait de placer Daniel dans une position social plus avantageuse que celle où resterait Pierre, comme simple agriculteur.

Néanmoins il finit pour se rendre aux raisons de Mr. le Curé et Daniel inicia ses études chez le bon père Antoine ce qui fit le sujet de bien de pourparleurs dans la voisinage. Daniel dont l'intelligence était très vive et très precoce faisait de grands progrès dans le latin, et il égayait les soirées de son père qui riait de bon coeur en écoutant le jeune écolier qui pour mieux fixer ses idées enonçait tout haut la declination du substantif latin. -"Daniel sera un bon prêtre," se disait José das Dornas. Toutefois il se trompait. Un jour, José das Dornas, remarqua que Daniel rentrait trop tard de la classe et il pensa que cet excès de travail pourrait lui être nuisible.

Il en parla à Mr. le Curé qui resta fort surpris parce qu'il le renvoyait de bonne heure tous les jours. Il ne souffla mot et se garda pour le jour suivant pour avoir le mot de l'enigme.

Le lendemain il suivit Daniel et le surprit aux environs du village, en rendez-vous amoureux avec la Guida (1) das Medas, une petite bergère a qui il jurait ne jâmais se faire prêtre et de se marier avec elle. Le rendez-vous se finit par une leçon de lecture ou Guida se montra une élève très difficile en raison des contumelles questions qu'elle faisait à son jeune instituteur sur l'étymologie des mots, en lui levant des difficultés dont quelquefois il ne se tirait facilement.

(1)-GUIDA-Petit nom de Marguerite.

Le bon Curé, ~~assez~~ surpris dans son espionnage par le gros chien de garde de Margarite batit en retraite en ~~un ordre~~ *vraiment épaté*.

En faisant part de ses découvertes à José das Dornas, resolution fut prise d'envoyer Daniel dans la ville prochaine pour continuer ses études.

Daniel partit tout éploré et Guida ne pouvait se consoler du depart de son petit ami.

Mr. le Curé néanmoins promit à *celui-ci* ~~celui-ci~~ de continuer les leçons qu'il donnait à Guida et voila comme celle-ci devint sa pupille. Quelques années devolues ont effacé dans la memoire de Daniel le souvenir de Guida; celle-ci, de son coté, ne l'a jamais oublié.

Pierre, l'ainé das Dornas, est devenu jeun'homme et il fait la cour à presque toutes les jeunes filles du village, sans fixer son choix.

Mr. le Curé l'engage à prendre parti avant qu'il fasse le malheur de quelque de ses jeunes filles. Pierre trouve qu'il n'est pas encore trop tard.

Une après midi qu'il moissonait dans une de ses prairies il fut charmé du chant d'une jeune fille qui blanchissait son linge dans l'étang prochain. C'était Clara, soeur de Guida.

Le père de Marguerite était pauvre; il s'était remarié avec la mère de Clara que, sans être riche, vivait dans une relative aisance.

Marguerite était traitée en suivante par la

femme de son père, mais Clara que la cherissait beaucoup, adoucissait son sort.

Mr. le Curé qui n'avait pas oublié l'engagement pris avec Daniel de continuer à ~~lui~~ donner ^{à Marguerite} des leçons, s'en desobligeait de bon coeur et lui avait formé un bon caractère.

Bref, Marguerite s'était mise en état de se faire l'institutrice du village ce que lui donnait les moyens de vivre à ses dépens sans surcharger Clara.

Daniel a finit son cours de medecine. Il va retourner au village.

José das Dornas se fait de cet evenement une véritable fête et en parle à tout le monde. Il se permet même de rapporter quelques unes des hasardeuses opinions sur l'origine de l'homme et sur la cause des maladies, que d'après le dernier mot de la science, Daniel a defendu dans sa dissertation finale, et en parla avec un peu de vanité à son ami l'épicier João da Esquina qu'en resta absourdi et qui se promet bien de ne pas, de son gré, avoir recours qu'aux connaissances médicales du vieux João Semana, l'octogenaire chirurgien du village, le seul médecin qu'il y avait en les huit lieux à l'entour.

Le bon Curé sortait toujours en visite pastorale. Il portait le secours moral et matériel à tous ceux qu'en avait besoin. Une belle matinée il trouve quelques ouvriers et petits cultivateurs des environs prêts à se quereller dans la brasserie par une question de jeu.

Surpris en flagrant ils restent tout penauds.

Mr. le Curé administre une forte réprimende et confisque tout l'argent, pour le bénéfice de ses pauvres, et va chez un protégé, le vieil Alvaro où il trouve Margarite toute éplorée par ne pas avoir de l'argent pour le pharmacien, le propriétaire que se trouve devant la porte exigeant le prix de location de la miserable habitation.

Mr. le Curé paye le creancier avec l'argent confisqué dans la brasserie; il fait savoir à Marguerite le prochain retour de Daniel. Marguerite reste songeuse en se rapellant les beaux jours de son enfance et de son flirt avec Daniel.

Le nouveau médecin arrive, enfin, au village. Il est salué par tout le monde et chacun l'interroge sur ses petites maladies et même sur celles de quelques animaux domestiques.

Daniel se débarrasse de son mieux de ses pratiques et va faire un tour de promenade avec Pierre qui lui veut présenter Clara, sa fiancée. Daniel se sent épris de Clara et, malgré lui, comence à lui faire la cour.

João Semana, le vieux chirurgien du village rentre de sa tournée par une après midi étouffante de juillet et trouve chez lui le domestique d'une de ses clientes que lui déclame ses services.

Jeane, sa vieille menagère le prie de ne pas ressortir sans qu'il monte chez soi, et obtint qu'il [^]dîne et qu'il fasse son habituel sieste.

À ce moment-là arrive Daniel qui vient retribuer la visite de son vieux collègue; il est reçu par Jeane et, pendant

qu'ils causent arrive un domestique de Clara qui prie João Semana de se rendre chez Alvaro dont ~~la~~^{sa} souffrance a redoublé.

Jeane pour ne pas déranger son maître prie Daniel de faire cette démarche. Il s'y prête de bonne grace; mais au lieu de Guida, dont le billet lui avait rapellé ses enfantins amours, il y trouva Clara qui lui fait perdre tout de suite le souvenir de Guida.

Jeane avait aussi prié Daniel de passer chez l'épicier João da Esquina dont l'impression sur les mères cliniques de Daniel ne lui était ~~du~~^{de} tout favorable.

L'épicier fait à Daniel l'exposition de ses maladies et celui-ci lui prescrit de l'arsenic. L'épicier qui a l'opinion que cette drogue n'a d'autre application que d'empoisonner les souris rest tout alarmé et comence de regarder Daniel de travers. L'épicier n'était pas ^{le} malade pour qui l'on réclamait la visite du médecin, mais ^{oui} Mademoiselle Françoise, sa fille, une brune très piquante, assez légère et un peu évaporée dont Daniel entreprend la guérison en lui passant des vers dont une pièce tombe dans les mains de son père que va de suite demander à José das Dornas une réparation.

José das Dornas reconduit de son mieux l'épicier lui conseillant de changer le tempérement très romantique de son enfant. Toutefois il pense que la conduite de Daniel n'est pas assez correcte pour un médecin.

Guida continue à souffrir avec l'inconduite, la légèreté et l'indifférence de Daniel.

Au Portugal, l'éfeuillage des épis de maïs de la dernière récolte est le motif pour une partie de plaisir. L'efeuilage se fait la nuit ^{au clair de lune}. On donne rendez-vous à l'air pour battre le grain du fermier à tous les jeunes filles et à tous les jeunes garçons du village. On s'asseoit par terre autours de la meule d'épis. Celui qui trouve un épis rouge (du maïs roi) est usé de embrasser tout le monde à la ronde.

Daniel profite cet usage pour embrasser Clara qui lui a fait une place à son coté, et il se permet quelques petites fraudes pour avoir des épis rouges et recomencer. Il embrassa Clara d'une manière si pressante que Clara se trouve mal et faillit s'évanouir. Clara se sent malgré-elle flatée par la passion de Daniel que continue étourdiment à lui faire la cour. Daniel passe tous les jours à cheval sous la fenêtre de Clara et s'y atarde en longues causeries que comencent à être le sujet de la médисence des vieilles femmes du village.

Guida apelle Clara à la raison et celle-ci demande à Daniel la faveur de ne pas repasser sur le chemin pour ne pas la compromettre.

Daniel se conforme à ce desir; le lendemain il ne revient pas à l'heure coutumée, mais à la brune, il surprend Clara dans la petite fontaine cachée dans un pli de terrain à quelques centaines de pas de sa maison où elle allait tous les jours, à cet heure, faire sa provision d'eau.

Clara, étonnée de cette guet-apens cherche s'eloigner.

la
Daniel ~~la~~ pretend ~~retenir~~ de force, mais Clara s'enfuit non sans qu'elle soit aperçue par João Semana, le vieux chirurgien qui l'interpelle sans obtenir une réponse et que poussa son cheval vers la place d'où Clara est sortie et il rest fort surpris en y trouvant Daniel.

Mr. le Curé qui avait été le muet témoin de toute cette scene se montre soudainement a la grand surprise de Daniel. Il s'ensuit un moment difficile et comme le bon curé ne se tire proutement d'affaire, Daniel lui vient en aide en expliquant qu'il se traitait d'une petite conspiration pour faire une belle surprise à son père, le jour de ~~la~~ *sa* noce, *de Daniel et Clara.*

Mr. le Curé, un peu outré de l'outrecuidance de Daniel, le regard ^{am}èrement en disant: C'est vrai, mais la surprise que vous voulez preparer à votre père ne mérite pas son aprobation.

de quelques
Le lendemain Pierre qui a eu notice dans un taillis ~~assez éloigné du village~~ *assez éloigné du village* ~~on a comis quelques petits voles de bois~~ *quelques petits voles de bois* ~~du village,~~ *du village,* ~~de chauffages~~ *après avoir donné le premier conseil - au-vent,* s'y rendit de bonne heure avec l'intention de surprendre les voleurs et tout ~~brassard~~ *à* *hasard* il prend un fusil de chasse.

Bien qu'il ait été certain que Clara etait ~~encore~~ au lit à ~~cette heure si matinale~~ il suit le chemin de sa maison et il chante à ~~tue tête~~ pour l'instruire de son passage. Quand il ~~cottoie~~ le mur de l'enclos de la maison de sa fiancée il lui ~~sem-~~ ble entendre les voix étouffées de deux personnes que causent en secret. "Ce sont des ~~S~~ voleurs?" se demande lui même Pierre. "Il lui faut avoir le mot de l'enigme et pour cela il finit de s'en aller en chantant mais il rebrousse chemin et cette fois il entend le

bruit d'une causerie: - "Si, Clara!..." Et une terrible doute se cramponne au coeur de Pierre que empoigne fièvreusement la crosse de son fusil. Les voix se font entendre chaque fois plus prochaines; la clef tourne dans le serrure, la porte s'ouvre et on entend quelques paroles dont Pierre, dans l'excitation dans laquelle il se trouve, n'a pu comprendre le sens, et un homme dont les traits se cachent sous les plis d'une longue mantion, sort sur le chemin.

Pierre se jette sur lui et lui met le canon de son fusil sur la poitrine. - "Qui est tu, miserable? Il me faut te connaître. Et de sa main fiévreuse il touche aux plis du manton qu'il tire violemment et il reconnaît Daniel.

Pierre, devant l'attitude de Daniel que paraît frappé de la foudre, difficilement peut dominer l'orage qui rugit dans son coeur.

Daniel, au lieu de s'en aller tout de suite, prétend se justifier et Pierre va perdre la raison et peut-être commettre un crime quand une main vigoureuse s'abat sur son épaule et une voix dont l'accent est d'une autorité irrésistible l'oblige à abandonner le champ à son frère.

C'était le bon Curé. Pierre profitant de cette diversion frappe furieusement de la crosse de son fusil à la porte de l'inclos qui ne tarda à céder. En se ruant pour l'ouverture il s'arrête court.

Devant lui, à genoux, les mains jointes et affreusement pâle, se trouvait Guida qui priait de lui épargner la porte de sa réputation.

Monsieur le Curé resta lui-même tout interloqué.

'C'était, donc, Marguerite?'

Cela lui semble si impossible qu'il demande:

'Qui était avec Daniel?'

'Moi, c'était moi, dit Marguerite; je vous demande pardon, mais, au nom de Dieu, ne me compromettez pas devant le monde.'
Le bon curé la regardait profondément ému.

Guida pour sauver l'homme qu'elle aimait, et l'honneur de sa sœur, lui sacrifiait la sienne.

La nouvelle de ce petit scandale se repandit rapidement dans le village et dans la boutique de l'épicier João da Esquina où les mauvaises langues se donnaient un rendez-vous quotidien; la vieille beate Thérèse s'en fit le plat du jour, mettant en lambeaux la réputation de Marguerite.

À l'heure de sa classe Guida remarque douloureusement l'absence de ses élèves. Les mères du village faisaient les prudes et avaient empêché ses enfants de se mettre en rapports avec la pêcheuse. Mr. le Curé en sortant pour sa visite pastorale remarque en passant par l'école l'absence des enfants. Outré de la conduite des femmes du village, force Guida à sortir avec lui appuyée dans son bras.

En s'arrêtant au milieu de la place municipale les élèves de Guida courent avec empressement pour le saluer, mais elles sont arrêtées par le rappel de ses mères à qui le bon Curé reproche durement son peu de charité et qu'il contraint à présenter ses excuses à Guida.

Les femmes du village ne s'y prêtent pas. Le bon Curé pour faire la preuve de l'innocence de Guida met bas son chapeau et

il baise respectueusement la main de sa pupile en ce qu'il est imité par José das Dornas qui vient d'arriver pendant qu'il lui rendait cet hommage.

Les femmes du village ^{tenancées} deconcertées par cette conduite des deux respectables vieux, se decident à saluer Marguerite qui reste très emue avec les preuves d'amitié qui lui des~~pen~~sent ses élèves.

La dernière heure du vieil Alvaro va sonner et Marguerite se dispose à l'aider dans son trepas.

Marguerite cherche à vaincre son émotion sans y parvenir^a tout à fait et prie Daniel de sauver le malade.

"Le sauver!" dit Daniel avec tristesse.

"Soulagez-le, au moins!" prie Marguerite.

"Vos prières le feront peut-être, Marguerite."

Daniel qui a réfléchi^a et reconnu l'étrangeté de sa conduite envers Clara et l'ingratitude envers Marguerite, constate à ce moment^{là} tout le mérite et toute la beauté de son ancienne petite amie.

Le vieil Alvaro est trepassé, et c'est sur son corps encore chaud qu'il declare à Marguerite la subite éclosion de son ancienne passion. Marguerite prie Daniel de la laisser tranquille; mais à l'emotion de sa voix Daniel decrive que toute espoir n'est pas encore perdue.

Monsieur le Curé qu'on a demandé pour assister aux derniers moments du malade vient d'arriver et comence à reciter ses prières. Daniel et Marguerite se mettait^a à genoux et quand il termine il lève encore une fois la main et benit, à

son ~~i~~ssue, les deux jeunes gents qui, la tête basse, suivaient, avec recueillement les prières de l'officiant.

Clara, dont la conscience n'est pas fort tranquille, ne sait pas la contenance qu'elle prendra vis-à-vis ^{de} Daniel que lui a demandé un rendez-vous pour s'excuser de sa prétendue bévue.

Elle en parle à Guida et lui rappelle son vieux amour pour Daniel. - Pourquoi n'accètera-t-elle sa requête en mariage?

Guida s'y refuse net. Elle ne se mariera jamais avec un homme dans le but d'accomplir un devoir ou pour donner une réparation. Il lui faut, avant tout, la preuve de son amour.

La scène de la mort de Alvaro a fait revivre dans le coeur de Daniel toute son ancienne tendresse pour Guida et il prie son père de la demander en mariage.

Mr. le Curé et José das Dornas se rendent chez les jeunes filles pour cet objet. Guida refuse d'abord. Clara lui parle tout bas en la menaçant de reveler toute la verité de la scene de l'enclos si elle persiste à ne pas vouloir être heureuse. Cette menace fait fremir Guida et elle se soumet. Elle accepte Daniel pour son fiancé.

À ce moment précis, João Semana, à qui l'on a rapor-té la nouvelle des ~~evenements~~ de ce matin et qui n'avait pas trouvé chez eux ni José das Dornas ni le Curé se rend chez Guida où il entre avec une mine très refrogné et reste tout découvenu avec la mine joyeuse de ses amis. On lui apprend la nouvelle des fiançailles de Daniel et Guida et il boit un bon coup à leur santé.

Mr le Curé est comblé de joie. Le voilà enfin libre de l'inquietude qu'il lui causait le bonheur de ses pupiles: la charmante Clara et la sage et devouée Guida.